

— Vous avez su peut-être, dit-elle, que ma nièce, Mme Doré, était morte l'année dernière, suivant de près son mari. Leur fille, la petite Jacqueline, se trouvait donc orpheline. Une brave femme, une de leurs amies, avait recueilli la fillette. Je comptais bien n'avoir pas à m'en occuper. Pourtant, je reçus l'autre jour une convocation de notaire. Il faut vous dire que je reste la seule parente de cette petite Jacqueline. Bien ennuyée je me rendis donc à Nevers, voyage long et fatigant. Et là, qu'est-ce que j'appris ? Mes neveu et nièce en mourant n'avaient presque rien laissé ; la femme qui avait recueilli leur bébé était elle-même dénuée de ressources. Bref, on faisait appel à moi, trouvant tout naturel que je subviens aux besoins de l'enfant. Je n'avais nul désir, vous pensez bien, de payer une pension pour cette petite ! Mais tous ces gens, le notaire, la bonne femme, et aussi un vieil ami de la famille, semblaient compter si bien sur moi, trouver si naturel de me mettre l'enfant sur les bras, que, ma foi... je n'ai pas osé refuser ouvertement... J'ai donc déclaré tout simplement que j'emmenais immédiatement le bébé.

— Oh ! c'est bien, cela, ma cousine, s'écria M. Lemoyne, je vous félicite.

— Comment ? vous me comprenez mal, je crois. Vous pensez donc que j'emmenais cette petite pour la garder ?

— Mais... oui ! Je ne vois pas, autrement, pourquoi...

— Ah ! ah ! ah ! mais vous n'y pensez pas, mon cher. Que voulez-vous que je fasse chez moi d'un bébé qui abîmerait tout, bouleverserait mes affaires, me fatiguerait par ses cris, empoisonnerait toute mon existence ! Vous savez bien qu'il ne me faut aucune peine, aucun trouble. Je suis d'une santé délicate, il me faut beaucoup de soins, un grand calme. Non, non, j'ai pris l'enfant pour le mettre ici à l'Assistance publique. Ainsi il ne me coûtera rien.

— A l'Assistance publique ! Votre petite nièce ! se récria M. Lemoyne avec indignation.

— Pauvre petite ! fit Mme Lemoyne tout émue.

— Pourquoi, pauvre petite ? reprit sèchement Mme Rambon. Ce ne sera pas la seule enfant dans ce cas, et rien ne dit qu'elle sera malheureuse. Je suis convaincue qu'elle ne manquera de rien. D'ailleurs je m'informerai d'elle de temps à autre. Seulement je ne veux pas avoir à payer pour elle. Mes revenus ne sont pas si considérables que je puisse encore me charger d'un enfant... Ou alors il faudrait me priver de mille petites douceurs... Non, non, la chose est impossible. Dès demain, je m'occuperai de faire les démarches nécessaires.

M. et Mme Lemoyne essayèrent quelques observations, mais il n'y avait rien à faire. Mme Rambon était bien décidée ; son parti était

pris de façon irrévocable. Elle n'attendrait pas un jour de plus.

M. et Mme Lemoyne allèrent se coucher tout attristés de la dureté de cœur de leur cousine.

Le lendemain, matin de Noël, ils finissaient de s'habiller, quand ils entendirent des bruits de petits pas précipités.

— Ah ! les enfants sont éveillés, dit Mme Lemoyne.

Elle ouvrit la porte de sa chambre. Les trois enfants, en chemise de nuit, nu-pieds, firent irruption.

— Maman ! Papa ! Maman ! commença Madeleine la figure irradiée de joie, devinez ce que le petit Jésus nous a apporté !

— Quoi donc, mes chéris ?

— Oh ! quel bonheur, que nous sommes contents ! faisait Bernard en sautant de plaisir.

— Venez voir, vite, venez voir, reprit Robert.

M. et Mme Lemoyne, encadrés des trois bambins joyeux, pénétrèrent alors dans la chambre des enfants.

Un tableau charmant les arrêta sur le seuil.

La petite Jacqueline s'était éveillée de fort bonne heure. Surprise de se trouver en ce lieu inconnu, elle s'était glissée sans bruit hors de son petit lit et avait pénétré dans la chambre voisine.

Là, tout de suite, les beaux jouets disposés devant la cheminée avaient attiré son attention. Elle s'était assise au bord de l'âtre et avait commencé à jouer en silence.

Puis elle s'était endormie, la poupée dans ses bras, sa petite tête reposant sur le dos du cheval de bois.

— Voyez, reprit Madeleine avec enthousiasme, le bon Jésus nous a apporté une petite sœur ! Moi qui en avais tant envie !

— Qu'elle est gentille ! dit Robert. Je lui apprendrai à monter à cheval, je jouerai avec elle.

— Elle dort encore, il ne faut pas l'éveiller, ajouta Bernard d'un ton grave ; elle est si petite !

M. et Mme Lemoyne se regardèrent tout émus... Et ils se comprirent aussitôt.

Mais, au même instant, Mme Rambon pénétra à son tour dans la chambre.

— J'entendais parler, je suis entrée, fit-elle. Vous voyez que je suis matinale. J'ai hâte de me défaire de l'enfant, afin de pouvoir rentrer tranquillement chez moi.

— Oh ! Madame, fit Madeleine qui n'avait prêté nulle attention aux paroles de la nouvelle venue, ne faites pas de bruit, je vous en prie, pour ne pas éveiller la petite sœur que le bon Dieu a mise dans nos souliers.

— Que dit-elle ? dit Mme Rambon stupéfaite. Et, apercevant la petite Jacqueline endormie.

— Ah ! c'est cette petite ! continua-t-elle avec ennui. Je suis confuse, mes chers cousins, de vous causer tout ce trouble. Mais ce ne sera pas pour longtemps. Je vais m'occuper tout de suite